

quand même dans l'Église. » Mais les règlements de notre mission s'y opposent...

Mahonko est donc venu pour libérer Mamakéfolané. « Je ne dirai pas, comme Abraham, qu'elle est ma sœur alors qu'elle est ma femme (réminiscence d'une de mes récentes prédications), mais mes prétentions s'arrêteront à ce titre. » La voilà hors d'embarras. Je la recevrai dimanche prochain.

Cela réglé, non sans émotion, j'entreprends Mahonko lui-même, lui disant que ce serait pour lui aussi le moment de se donner à Dieu. Il faut croire que mes traits ont frisé son cœur de près, car tout à coup il se lève et se dirige vers un porte-lettres accroché au mur : « Qu'est-ce que cet animal ? On dirait une antilope. » Et il montrait un chamois sculpté sur la face de ce porte-lettres.

Voilà comment on se dérobe à la vérité, au salut et à Dieu, quand on n'en veut pas : « Qu'est-ce que cet animal ? » — Créer une diversion, même absurde, fuir les appels de l'Évangile, couper court à un entretien gênant, c'est la tactique des païens qui ont la conscience malade. Malgré cela, ils disent : « Nous ne refusons pas de nous convertir ; nous nous convertirons quand Dieu s'occupera de nous, quand il nous appellera. »

---

## ZAMBÈZE

### L'ÉCOLE BIBLIQUE DE LÉALUYI

*(Extraits d'une lettre particulière de M. A. Jalla.)*

Léaluyi, 29 janvier 1896.

... « Nous devons songer à bâtir notre édifice spirituel avec les matériaux du pays, et imprimer dès l'abord un caractère essentiellement missionnaire à notre œuvre. Il faut que nous mettions d'emblée l'évangélisation du pays sur la conscience

et sur le cœur de nos congrégations, qu'elles en sentent la responsabilité, qu'elles fournissent les ouvriers et les fonds si nécessaires. C'est une question urgente : toutes les portes nous sont ouvertes; le seront-elles longtemps?

... « Vous savez que notre vénéré doyen M. Coillard s'était déjà occupé pendant près d'un an de l'instruction de quatre jeunes gens qui se destinaient à évangéliser ce pays. Hélas! de ces quatre, il n'en reste que deux; des autres, l'un accompagnera probablement M. Coillard en Europe, l'autre est mort subitement le 1<sup>er</sup> novembre par accident, en saisissant mal son fusil.

« Ce fut le 16 septembre que je fis le dernier appel à ceux qui désiraient se vouer à l'évangélisation du pays; je leur donnai trois jours pour peser une dernière fois les mobiles qui les déterminaient. Le lendemain, il y en eut sept qui s'offrirent. Le 21, nous eûmes une réunion de prières spéciale pour eux. Le 23, ils comparurent devant la Conférence avec les quatre évangélistes bassoutos du Borotsé pour subir leurs examens d'entrée. Un jeune garçon de Kazungula, amené par mon frère, complétait la bande.

« L'examen ne porta que sur la lecture, l'écriture, l'orthographe et les connaissances bibliques, outre ce que nous voudrions appeler la vocation. Le résultat fut satisfaisant. La Conférence décida que cinq des nouveaux composeraient la première classe, avec les deux jeunes gens dégrossis par M. Coillard. Les trois autres, plus faibles, formeraient une seconde classe.

« Le 4 octobre, nos frères nous quittaient pour rentrer dans leurs stations. Le 7, nous ouvrons l'école, et jusqu'au nouvel an je m'occupai des nouveaux, visant surtout à les dégrossir et à les habituer au travail intellectuel. La Conférence avait insisté sur la nécessité d'unir le travail manuel aux études proprement dites. Que pouvions-nous faire de mieux que de leur faire bâtir leur école? Dès le lendemain, ils consacrèrent leurs après-midi à ces travaux, et vous auriez joui de voir l'entrain avec lequel ces jeunes gens ont apporté du sable

pour niveler le sol, puis préparé et hissé les pieux, le comble et les roseaux, et enfin, comment ils ont fait le couvrage de chaume. Notre école a une douzaine de mètres de long sur quatre de large et 3<sup>m</sup>,75 de haut (je parle de la hauteur des murs).

« Quand, avec ma femme, nous allâmes accompagner M. Coillard, ce furent nos élèves qui conduisirent notre canot jusqu'à Séoma, aller et retour. Nous aurions aimé profiter de l'occasion pour évangéliser plusieurs villages avant de rentrer sur notre station, mais la famine hâta notre retour. Cependant, tant à Séoma qu'à Nguanama et à Itufa, nos élèves évangélistes rendirent leur témoignage. De retour ici le 18 novembre, nous reprîmes les leçons et les travaux le 25. Le 8 courant, le jour même où ils achevaient la faite de l'école, nous eûmes à la chapelle la séance d'entrée. Le roi, tous nos professants et beaucoup d'élèves y étaient présents, avec quelques chefs. Nos amis Béguin, qui étaient venus passer avec nous les fêtes de Noël et du nouvel, an étaient encore des nôtres.

Après avoir lu quelques versets de Ésaïe VI, Jér. I et Rom. X, et parlé du sérieux et de la beauté de la vocation des évangélistes, M. Béguin leur adressa de bonnes paroles, principalement sur la nécessité d'apprendre, avant d'être à même d'enseigner. Notre évangéliste Willie s'arrêta sur les difficultés que tout évangéliste peut s'attendre à rencontrer. Mokamba, que les lettres de M. Coillard vous ont fait connaître, leur dit : « Nous sommes heureux de vous voir vous vouer à l'évangélisation du pays, persévérez. Vos compagnons ne manqueront pas de se moquer de vous : persévérez comme Moïse, qui a préféré être méprisé avec le peuple de Dieu plutôt que d'être appelé le fils de la fille de Pharaon, parce qu'il pensait que les richesses d'Égypte étaient périssables, tandis que Dieu lui en réservait d'éternelles. Veillez sur vous-mêmes, car désormais on ne vous appellera plus seulement croyants, mais évangélistes. » Sébéo leur adressa aussi d'excellentes paroles : « Mes frères, sachez que dès aujourd'hui on se moquera de vous en disant : vous voulez

faire les blancs tout en étant noirs comme nous; où avez-vous trouvé ces choses? N'importe, prenez courage. » Le roi Léwanika ajouta : « Moka, c'est toi qui étais à mon service personnel avec Séwakutilibellé. Pensez-vous que par le fait que vous sortez de ma capitale, elle cessera de subsister? Si je viens ici et que j'apprenne que l'un de vous trouble les missionnaires en disant qu'il veut retourner à la capitale... cela ne se fera pas tant que je serai roi. Eussé-je le droit de le faire, j'établirais une loi pour ceux qui deviennent renégats. Vous avez désormais un autre roi. » J'ajoutai quelques mots pour remercier les orateurs. Puis l'un des élèves évangélistes termina la séance par une prière de consécration du roi faite au nom de tous ses condisciples.

« Le lendemain, nos jeunes gens firent leurs adieux à leurs parents, amis et chefs. A quatre heures, ils se rassemblèrent sur la place publique pour *shoaelela*. C'était prendre officiellement congé de tous et remercier le roi qui les a libérés. Ils sont chez nous depuis lors. J'oubliais de vous dire que la veille, nous avons, dès le matin, fait tuer le bœuf que M. Goy avait donné à l'école, et que le soir, au sortir de la réunion, nous offrîmes à nos élèves un dîner composé de pain, viande et café au lait miellé. Nous leur donnâmes un *setsiba*, une chemise et un livre à chacun. Plus tard, je donnai dans la chapelle une séance de lanterne magique; je montrai une partie de la belle collection de vues que M. Coillard a donnée aux stations du Borotsé.

« Tout en essayant de donner à nos jeunes gens un développement général, nous visons surtout à leur rendre l'étude de la Parole de Dieu attrayante et familière. Les classes que nous tenons le matin avant déjeuner, ils les ont en commun avec tous nos professants les plus avancés : il en est de même des réunions de chant, qui réunissent en outre les jeunes gens et les jeunes filles de la station. Nos jeunes gens doivent préparer eux-mêmes leurs repas et ont une ou deux heures de travail manuel par jour, tantôt le matin, tantôt l'après-midi, selon que cela convient.

« Indépendamment des dépenses de fondation de l'école, du dortoir et du matériel scolaire, le coût annuel de chaque élève évangéliste est de 100 francs par an. Veuille le Seigneur continuer à pourvoir à nos besoins comme il l'a fait jusqu'ici... Nos meilleurs remerciements à ceux qui, connus ou inconnus, ont pensé à nous aider dans cette branche si importante de notre activité.

« A. JALLA. »

---

### A NALOLO

*Lettre de M. Béguin.*

**La station se transforme. — L'inondation et ses conséquences pour la mission. — La propre justice chez les païens. — Le réveil de l'an dernier; ivraie et bon grain. — La peste bovine et ses suites.**

Nalolo, 27 avril 1896.

Bien cher monsieur,

Voilà longtemps que j'espérais pouvoir vous annoncer l'achèvement de la chapelle de Nalolo. Je puis enfin le faire aujourd'hui. Commencée en juillet dernier, nous comptions l'inaugurer à Noël; mais nous avons eu plusieurs causes de retard : d'abord, pendant les six derniers mois de 1895, la famine régnait au Borotsé, de sorte que nous avons dû restreindre le nombre de nos ouvriers, et, quant à ceux qui nous restaient, nous ne pouvions pas exiger d'eux une bien grande somme de travail, étant donné que nous n'avions pas toujours de quoi les nourrir convenablement. Puis, au mois de septembre, vint la conférence qui amena nécessairement une interruption dans nos travaux de station. Enfin, nous avons eu beaucoup de peine à trouver les femmes nécessaires pour les plâtrages. C'est ainsi que cette construction a pris beaucoup plus de temps qu'elle n'aurait dû. Enfin, elle est ter-